

**Robert-Lionel SÉGUIN, *La danse traditionnelle au Québec*  
(Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 1986, 105  
pages, ISBN 2-7605-0383-6)**

**Yves Le Guevel**

Volume 16, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083379ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083379ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Le Guevel, Y. (1994). Compte rendu de [Robert-Lionel SÉGUIN, *La danse traditionnelle au Québec* (Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 1986, 105 pages, ISBN 2-7605-0383-6)]. *Ethnologies*, 16(2), 144–146.  
<https://doi.org/10.7202/1083379ar>

Pour le bénéfice des futurs lecteurs et des auteurs, voici quelques informations complémentaires:

Chanson 57, p. 146: Cette chanson est faite sur le timbre traditionnel *Adèle, l'infidèle* ou *Le roi boit*.

Chanson 63, p. 158: Cette chanson a pour timbre musical *Sweet Betsy from Pike*, ou *Villikens and His Dinah*, une des mélodies les plus répandues aux États-Unis et au Canada. En plus du *Voyage à Boston* que citent les auteurs, mentionnons *L'École de réforme*, une chanson locale de la région de Sherbrooke et *Les Tailleurs de pierre* de Chéticamp au Cap Breton.

Chanson 73, p. 178: Le timbre de cette chanson est *Les corps de métier* ou *Le Diable est sorti des enfers*. La folkloriste acadienne Charlotte Cormier a répertorié plus d'une soixantaine de chansons composées sur cet air, ce qui en fait le timbre le plus répandu au Canada français.

Les faiblesses de l'ouvrage devraient sensibiliser l'auteure et l'éditeur sur l'importance d'effectuer une révision en profondeur avant une prochaine impression ou édition. Cependant, nous ne pouvons que nous réjouir de la parution de cet ouvrage, le premier à dépasser l'anecdote et l'épopée, et à nous apprendre quelque chose sur l'art de cette chanteuse.

Donald Deschênes  
Centre franco-ontarien de folklore  
Sudbury

---

Robert-Lionel SÉGUIN, *La danse traditionnelle au Québec*, (Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 1986, 105 pages, ISBN 2-7605-0383-6).

Voilà un ouvrage qui, pour tout érudit de folklore ou pour tout un chacun désirent s'enrichir, restera une œuvre de référence. Nous avons ici, en effet, affaire à une belle monographie sur la danse traditionnelle au Québec. Il y a de quoi se réjouir de l'importance de cette œuvre, car les études spécialisées consacrées à cette pratique culturelle qu'est la danse traditionnelle ne sont pas légion. L'auteur de cette monographie n'est nul autre que le grand spécialiste en ethnologie québécoise, Robert-Lionel Séguin, dont on regrette encore le décès survenu prématurément en 1982.

Robert-Lionel Séguin, historien et ethnologue, fervent disciple au service de la culture traditionnelle, a consacré la plus grande partie de sa vie de scientifique à l'étude de l'objet matériel. Cet engouement ne sera pas resté vain puisqu'il allait être l'instigateur au Québec du développement des études sur la

tradition du geste. Mais l'auteur ne s'est pas exclusivement cantonné dans ce champ de la culture matérielle. De fait, l'ouvrage qui suit, souligne bien l'ouverture d'esprit de l'auteur sur tous les aspects de la culture traditionnelle.

Tout au long de cet ouvrage, Robert-Lionel Séguin nous invite à entrer dans la ronde, à savoir l'univers de la danse traditionnelle. Pour cela, il nous propose donc de remonter l'échelle du temps, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, pour mieux suivre l'évolution de ce phénomène culturel au sein de la francophonie québécoise, et ainsi saisir le lien intime entre le peuple québécois et la danse qui, on le verra, est un extraordinaire agent de socialisation.

Pour mieux nous guider, l'auteur est allé puiser ses sources, d'une part, dans la mémoire collective en effectuant une enquête sur le terrain, qui lui a permis de recueillir auprès de neuf informateurs de différentes régions de «la belle province» de précieuses informations. D'autre part, il s'est penché longuement sur les sources manuscrites canadiennes et québécoises déposées respectivement aux Archives nationales du Canada à Ottawa ou aux Archives nationales du Québec à Montréal et à Québec. Il a fait de même avec les sources imprimées telles que les rapports officiels, ordonnances, répertoires et inventaires, ou encore les récits, mémoires et lettres, sans oublier les revues et journaux.

L'ouvrage est structuré en quatre volets ou thèmes distincts. Ainsi, dans un premier temps, suivant une perspective diachronique que l'on retrouvera d'ailleurs dans chaque volet, l'auteur évoque longuement la fameuse «veillée» d'antan, véritable point central de ce phénomène culturel, lieu de rencontre familial ou communautaire et domaine de prédilection de la danse traditionnelle. Mais cette veillée ne s'est pas établie sans peine. En fait, elle ne s'est pas réellement émancipée avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour mieux suivre son parcours épineux, l'auteur évoque tout d'abord les différents facteurs qui défavorisaient l'existence de la veillée au XVII<sup>e</sup> siècle, ceux-ci étant d'ordre socio-économique, tels que la traite des fourrures et la dispersion des trappeurs dans les bois, ou d'ordre spatial, comme l'éloignement et l'isolement des familles sur le territoire.

Transporté au siècle suivant, on verra ensuite les facteurs qui vont susciter l'établissement de la veillée, ces facteurs étant paradoxalement souvent du même ordre que ceux signalés précédemment, à la différence que le contexte socio-économique n'est plus le même. Ainsi, par exemple, la pénurie de gibier pour la traite de fourrures va inciter les gens à se fixer au sol, dans les fermes et les villages, ces villages qui, en raison du manque de place dans les casernes, verront les militaires faire gonfler leur population. Si l'on ajoute à cela un contexte économique favorable, les occasions de divertissements aussi bien dans la bourgeoisie et la noblesse que chez le peuple n'allaient pas manquer. Malheureusement, ces divertissements n'étaient pas sans attirer les foudres des autorités en place, qu'elles soient ecclésiastiques ou civiles.

Dans le second volet, fort riche en illustrations, nous rentrons concrètement dans la danse; l'expression «les danses» serait plus adéquate. De fait, l'auteur, grâce à une description technique et évolutive, nous présente les danses types de la province. De la danse en solo, gigue, valorisant la dextérité du danseur, aux danses collectives telles que les quadrilles et cotillons ou rondes et danses de geste exprimant un fait coutumier du vécu ou de la pratique du travail quotidien. Cette section fait office de véritable document ethnographique qui en dit long sur les rites et coutumes locales.

Le troisième volet nous présente les diverses occasions qui permettent à la danse et, par ce fait, à la population de s'exprimer. Les occasions, on le verra, sont nombreuses. Ainsi, on danse lors des rites de passage dans la société traditionnelle. On danse aussi aux fêtes annuelles et au cours des travaux suivant un cycle saisonnier, chaque saison ayant son répertoire de danses que l'auteur épluche avec soin.

Enfin, dans le dernier volet, Robert-Lionel Séguin nous transporte dans l'univers du fantastique. Qu'elles soient celle de la chasse-galerie ou encore du violon magique. L'atmosphère de ces danses, tour à tour frisonnante, glaciale, et puis chaleureuse, nous envahit.

Chaque volet est orné d'illustrations, de gravures, de dessins et de photos, pour la plupart tirés de journaux ou revues de la fin XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. De plus, dans les deux derniers volets, l'auteur a pris soin d'ajouter quelques transcriptions musicales. L'importante et sérieuse bibliographie des sources utilisées par l'auteur, en fin d'ouvrage, augmente encore la rigueur de cette monographie. Si le cheminement thématique et diachronique de l'ouvrage est intéressant à suivre, on peut toutefois déplorer la pénurie d'informations concernant le XX<sup>e</sup> siècle. En effet, on aurait aimé savoir ce qu'il advient de la veillée, suivre son évolution et son adaptation dans un contexte socio-économique évidemment différent de celui des siècles précédents. Or, à part une brève description, dans une non moins brève conclusion, faisant état de la danse traditionnelle dans les années quatre-vingt, un demi-siècle semble s'être évanoui en fumée, ce qui nous laisse sur notre faim. L'explication est, bien entendu, le décès prématuré de l'auteur, survenu alors que celui-ci achevait son travail. On ne saurait tenir rigueur à l'auteur de cette absence; sans doute aurait-il ouvert un volet supplémentaire consacré à la période récente. Comme on ne tiendra pas davantage rigueur à Jeanne Pomerleau et à Jean-Claude Dupont qui ont bien voulu préparer la publication de cet ouvrage laissé à l'état de manuscrit, tout en respectant l'esprit d'objectivité de l'auteur.

Yves Le Guevel  
CÉLAT, Université Laval

---